



LA MAISON

TERRE DES HOMMES





La Maison de Terre des hommes accueille des enfants malades, provenant principalement d'Afrique de l'Ouest, venus se faire soigner en Suisse.

Ils y séjournent et y reçoivent des soins avant et après leurs séjours à l'hôpital. Ils rentrent ensuite chez eux.

Sommaire

Editorial	3
Fernando, un courage de tous les instants	4 > 6
La cuisine de La Maison	7 > 8
Etre solidaire au quotidien	8
Vente d'oranges	10
Etat des lieux	11
Les enfants racontent leurs souvenirs de Suisse	12 > 14
Retour sur les évènements	15
Agenda	16

Impressum

Rédaction et service des abonnements. Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. T 024 471 26 84, F 024 472 20 43. info@tdh-valais.ch, www.tdh-valais.ch. Compte postal 19-9340-7. **Rédacteur en chef,** Philippe Gex, philippe.gex@tdh-valais.ch. **Rédaction,** Grégory Rausis, gregory.rausis@tdh-valais.ch, Caroline Ingnoli, caroline.ingnoli@tdh-valais.ch, Eline Maager, eline.maager@tdh-valais.ch. **Graphisme + Illustrations,** Ludovic Chappex. T 076 387 79 22, lchappex@gmail.com, www.ludovicchappex.ch. **Photographies,** © Tdh-VS (sauf autres mentions), © Séverine Rouiller - Clin d'Oeil. **Direction d'édition,** Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. **Impression,** Imprimerie Gessler SA, CH-1950 Sion. Tirage, 25'500 exemplaires. Tous les droits de propriété, d'édition et de reproduction sont détenus par Terre des hommes Valais. La distribution, ainsi que la réutilisation du contenu ne sont autorisés qu'avec l'accord de la maison d'édition. **Couverture, de bas en haut:** Fatou, 8 ans du Sénégal, Frida 9 ans du Togo et Ama Gracia, 10 ans du Togo



Quelques-uns des petits gars de La Maison entre eux.

Décembre 1969 Décembre 2019



Il y a 50 ans, La Maison accueillait ses premiers enfants

Dans *Le Nouvelliste* et *Feuille d'Avis du Valais* n° 290 du 16 décembre 1969, on pouvait lire, en page 10 : *Très heureuse nouvelle pour tous les amis de Terre des hommes*. « La Maison », ce havre de paix et de bonheur pour les petits protégés de Terre des hommes, a enfin pu commencer son activité bienfaisante. Depuis le milieu de la semaine dernière, six gosses (tunisiens, vietnamiens, sénégalais, tchadiens) en voie de convalescence sont dans la joie. Ils ont enfin « leur » maison.

Très heureuse nouvelle pour les amis de Terre des hommes !

Oui, incontestablement, mais en premier lieu pour tous les enfants à sauver.

De 1963 à 1969, avant l'ouverture de La Maison, ils étaient accueillis par des familles remarquables et très engagées. Le nombre d'enfants était néanmoins bien inférieur à celui rendu possible une fois La Maison ouverte. La création de ce home d'enfants médicalisé a indiscutablement permis de développer et de pérenniser le programme « Soins spécialisés ».

Citons un extrait de l'ouvrage « Terre des hommes à cœur ouvert » (1985), d'Albert-Louis Chappuis:

La Maison de Massongex répondait à un réel besoin et Dieu sait si elle est appréciée tant elle rend service à Terre des hommes. Véritable plaque tournante qui accueille, contrôle, veille sur chaque pensionnaire avant de le renvoyer, guéri, dans son pays, elle est indiscutablement l'œuvre de Paul Veillon, décédé le 16 mars 1975, qui a un jour réalisé combien elle rendrait service.

Ces paroles restent d'actualité.

50 ans se sont écoulés, mais on a toujours besoin de La Maison. Elle reste cette « Plaque tournante » au cœur d'un programme complexe aux intervenants multiples.

Très heureuse nouvelle pour les amis de Terre des hommes !

Bien sûr ! Pour les amis aussi !

Nous rendons un vibrant hommage à Paul Veillon, mais aussi à tous les amis de Terre des hommes qui l'ont soutenu, épaulé et accompagné dans son projet audacieux et visionnaire. Sans eux, rien n'aurait été possible.

Un anniversaire parce qu'il y a un passé et un futur !

Nous réaffirmons notre volonté de nous engager pour tous ces enfants dans une dynamique de justice et de dignité. Nous venons de célébrer les 30 ans de la Convention internationale des droits de l'enfant. Ce qu'on y découvre semble tellement évident. Et pourtant que de souffrances et d'injustices partout dans le monde. Depuis sa création, Terre des hommes fait concrètement partie des solutions; c'est sa raison d'exister !

50 ans de La Maison: une étape dans la continuité

En ce mois de décembre 2019, des enfants arrivent à La Maison. Comme en décembre 1969. Comme chaque semaine depuis 50 ans.

La Maison a été agrandie et renouvelée. Elle est connectée! L'électronique est partout: à l'infirmerie, dans les bureaux, à la cuisine, dans nos chauffages, dans nos poches...

Il semble que tout ait changé !

L'humanité a fait d'énormes progrès, mais tout n'a pas changé.

Cette année-là, en 1969, on a marché sur la Lune, mais au 21^e siècle, on meurt encore de causes sauvables sur notre vieille Terre. Les enfants paient un lourd tribut à cet état de fait. Nous devons continuer et nous ne pourrions le faire qu'avec votre soutien.

Merci de poursuivre la route avec nous. Notre détermination et notre motivation sont inchangées.

Joyeux Noël et meilleurs vœux de bonheur et de santé pour la Nouvelle Année.

Philippe Gex

Directeur de Terre des hommes Valais



Fernando, un courage de tous les instants

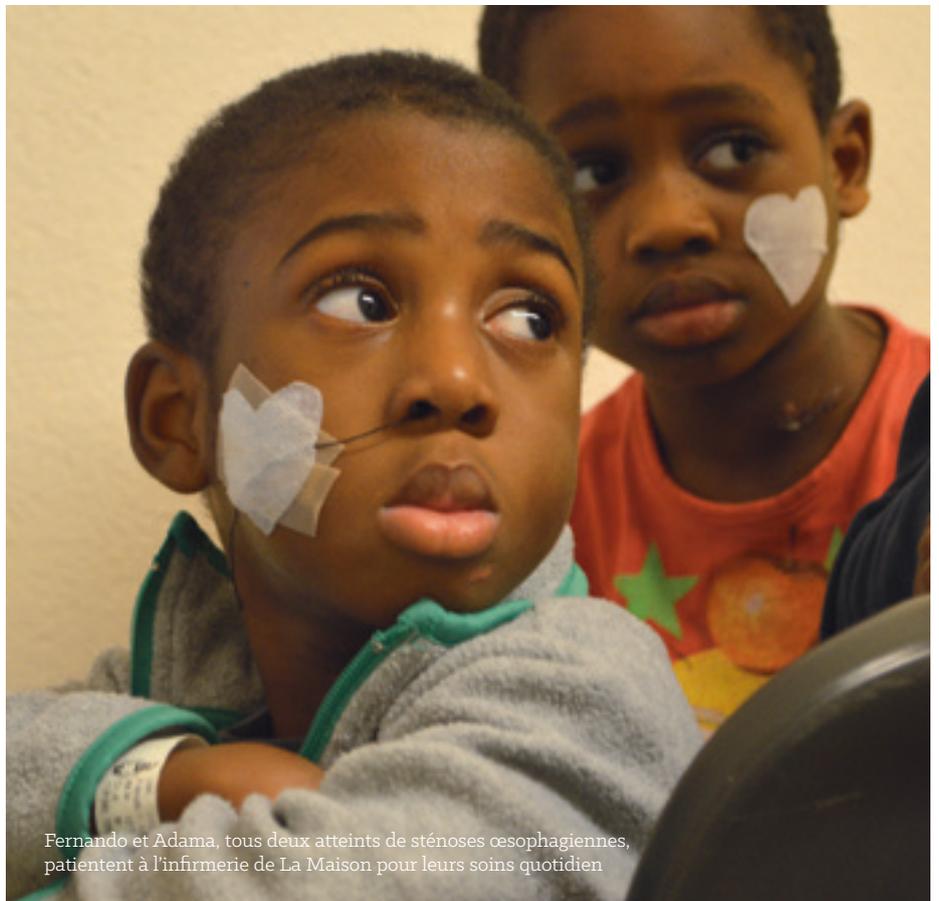
Fernando n'a qu'une année et demie lorsqu'il ingère, par accident, un produit toxique qui brûle son œsophage. Ses jours sont alors comptés: il ne peut plus se nourrir. Grâce aux compétences et à l'expertise du CHUV qui opère les enfants, à La Maison qui les accueille et les soigne, il retrouvera bientôt l'usage de la parole et pourra s'alimenter normalement.

Fernando est né le 12 novembre 2014 à Lokossa au Bénin. Un jour d'été, tout bascule. La famille rend visite à des amis. Le petit garçon a 18 mois. Alors qu'il joue avec ses frères, le bambin pousse, soudain, un cri très fort. Ses parents se précipitent vers lui et découvrent qu'il a bu, à grandes gorgées, ce qu'il pensait être de l'eau, mais qui était en réalité de la soude caustique! Un produit toxique incolore et inodore destiné à la fabrication de savon dans la maison familiale.

Dès cet instant, la vie de sa famille vire au cauchemar. Désespérés face à cet accident dramatique, ses parents l'emmènent rapidement et successivement dans deux centres sanitaires avant qu'il ne soit transféré à l'hôpital d'Abomey au sud du Bénin.

Une sonde provisoire en attendant son transfert en Suisse

Les examens pratiqués révèlent une sténose caustique de l'œsophage. Fernando reçoit des soins d'urgence qui lui permettent de vivre, mais les terribles lésions nécessitent une chirurgie complexe qui ne peut pas être pratiquée au Bénin. Fernando devra être transféré à l'étranger pour être opéré. Et ce sera vers la Suisse, grâce à Terre des hommes. En novembre 2016, lors d'une mission de Terre des hommes et du CHUV au Bénin, les médecins posent une sonde reliée directement à l'estomac de Fernando pour lui permettre de s'alimenter et d'être ainsi dans un état suffisamment stable en vue du voyage jusqu'en Suisse. Jusque-là, le bambin était alimenté via une sonde naso-gastrique.



Fernando et Adama, tous deux atteints de sténoses œsophagiennes, patientent à l'infirmierie de La Maison pour leurs soins quotidiens

Suivi de près, Fernando semble supporter plutôt bien ses troubles, ce qui n'allège que modérément les préoccupations permanentes de ses parents. Sa famille, qui dispose de très modestes moyens financiers, est fortement touchée par le drame. Le petit commerce de ses parents est fragilisé par la situation. Déterminés, ceux-ci sont cependant prêts à tout pour sauver leur enfant.

La bonne nouvelle arrive enfin lorsque Terre des hommes déclare le petit garçon apte à voyager. Son transfert est organisé

au mois de mai 2019. Le soulagement est réel pour ses parents, bien qu'ils doivent laisser leur bambin s'envoler seul pour un pays qui leur est inconnu.

Courage, timidité et joie de vivre malgré le drame

L'avion qui transporte Fernando se pose à Genève le 30 mai 2019, après neuf heures de voyage. Une première consultation est rapidement organisée et les médecins se donnent alors pour mission



Mélanie, infirmière à La Maison, vérifie le placement de la sonde qui alimente Fernando

de permettre à l'enfant de s'alimenter normalement. Car il lui est, pour l'heure, impossible d'avaler de la nourriture solide ou liquide. Commence alors une série de consultations régulières qui permettront aux médecins de dilater peu à peu l'œsophage du petit garçon.

Cet élargissement mécanique devrait lui permettre de déglutir à nouveau. Bien qu'il rechigne à l'idée de se rendre à l'hôpital, Fernando fait preuve d'un courage inspirant pour tous ceux qui l'accompagnent dans sa prise en charge.

À La Maison, Fernando est un garçon timide. Limité par sa maladie dans l'usage de ses cordes vocales, il parle très peu. Il démontre cependant une joie certaine lorsqu'il prend part aux différentes activités de La Maison. De la sculpture de pâte à modeler au Jardin d'enfants, en passant par la « piscine à boules » du foyer, ce petit garçon aime s'amuser !

Transfert en urgence au CHUV

Un lundi matin, la sonde qui lui permet de s'alimenter se casse. Il doit rapidement être emmené au CHUV pour une consultation. On me demande si je veux l'accompagner, et je dis oui immédiatement. À Terre des hommes Valais, chaque voyage est un prolongement de La Maison. Pour chaque convoyeuse ou convoyeur, la responsabilité est grande. Cette preuve de confiance me touche beaucoup.

Travaillant au bureau de La Maison, Fernando me connaît très peu. Il m'observait

du coin de l'œil, lorsque je venais voir les enfants jouer, munie d'un appareil photo. Au départ de La Maison, lorsqu'il s'installe dans ma voiture, il exprime son mécontentement. Arraché à une activité au Jardin d'enfants, il ne se réjouit guère de devoir se rendre à l'hôpital. Depuis son arrivée, Fernando va régulièrement au CHUV, et c'est toujours un moment pénible pour le petit garçon qui a pris ses marques à La Maison. Je comprends rapidement qu'il est très réservé et qu'il sera certainement un peu difficile de l'appriivoiser. Durant le trajet en voiture, je cherche à le rassurer au mieux et, peut-être naïvement, à lui faire oublier où nous nous rendons. Alors je pointe du doigt les camions que l'on croise sur l'autoroute, les « gros », les « doubles », ceux avec des voitures dessus... Enfin nous arrivons. Je le porte pour le sortir du siège-auto, mais il n'apprécie que modérément cette proximité. Après un rapide passage au bureau des admissions, nous prenons l'ascenseur pour nous rendre à la polyclinique où il doit faire une radio.

Apaiser les craintes par le jeu

Dans la salle d'attente, des caisses pleines de jouets sont à disposition des enfants, alors je m'assieds à même le sol pour jouer avec lui. Il me regarde, et comme par magie, me tend la pièce d'un puzzle et m'invite à jouer avec lui. Lorsqu'on vient nous chercher, il prend ma main. Je suis soulagée par ce petit geste qui témoigne de sa confiance en-

vers moi. Et je me dis alors que je dois en faire encore plus pour l'aider. Je l'accompagne dans la salle de radiographie. Témoin de son malaise face aux adultes qui l'auscultent et le placent sur le lit en cuir froid, je cherche à lui faire comprendre notre bienveillance et à le rassurer au mieux. Il est difficile de se mettre à la place de ces enfants, de garder en tête qu'ils sont dans un environnement qui ne leur est pas familier, et qu'ils se sentent ainsi parfois seuls et déboussolés. Les rassurer, apaiser leurs craintes, leur donner du courage, tout cela fait partie intégrante de la mission de toutes les personnes qui œuvrent à leur survie. Après la radio, nous sommes dirigés vers une autre salle, en attente d'une consultation avec la doctoresse qui le suit. Et nous jouons encore ! Des puzzles, des livres, des jouets, il y a de quoi faire pour l'enfant peu habitué à autant de jeux différents. Fernando me fait à manger. Devant la petite dinette de la salle d'attente, il fait cuire de l'ananas, un poivron et un concombre et m'amène au fur et à



Fernando, nourri par le biais de son sac-à-dos, joue avec un puzzle

mesure ses délicieux mets. Il fait mine de faire la vaisselle des poêles, tandis que je me régale avant de cacher dans mon dos les aliments en plastique. L'image de ce petit garçon qui cuisine, en étant dans l'incapacité de s'alimenter par la bouche depuis plus de deux ans, a quelque chose de plutôt déroutant et de très paradoxal. Mais cela démontre aussi son envie et son intérêt pour la nourriture, ce qui n'est pas le cas de tous les enfants dans cette situation. Certains n'ont plus aucune familiarité, voir contact, avec une alimentation normale. Après un petit moment, on vient nous chercher.

Ni pleurs ni plaintes

La légèreté de la salle d'attente se dissipe soudainement pour laisser place à l'anxiété de l'auscultation. Allongé sur un lit, il pointe du doigt le flacon à bulles de savon avec lequel les enfants peuvent s'amuser pendant les consultations. L'infirmière le tend à Fernando, qui me fait signe de souffler pour faire des bulles sur lui. Tandis que l'infirmière nettoie la zone où la sonde d'alimentation entre dans son abdomen, Fernando

explose avec son petit index les bulles que je souffle en sa direction. Puis, la doctresse arrive pour replacer une nouvelle sonde. Fernando l'observe toucher son abdomen, le regard un peu inquiet, témoignant d'un certain inconfort. « Incroyablement courageux », me dis-je à la vue de cette scène. Bien qu'il ne parle que très peu, Fernando est tout à fait en mesure de comprendre ce qu'on lui dit et ce qui se passe autour de lui. Je ne peux m'empêcher de penser au courage dont il fait preuve face aux conséquences de cet accident et à la complexité de sa prise en charge médicale. Il en est de même pour tous les enfants qui sont accueillis à La Maison. Sur le chemin de la guérison, ce sont de « petits guerriers » qui luttent contre les éléments qui les affectent.

Un long chemin vers la guérison

Fernando restera encore plusieurs mois à La Maison; son chemin vers la guérison sera complexe. Nul doute qu'il fera preuve de bravoure et sera accompagné au mieux.

Eline Maager



Fernando au CHUV après la pose d'une nouvelle sonde

Une sténose caustique de l'œsophage, c'est quoi ?

La sténose caustique de l'œsophage est un rétrécissement de l'espace dans l'œsophage (lumière œsophagienne) survenant suite à l'ingestion d'un produit corrosif; dans le cas de Fernando, de la soude caustique. La gravité d'une sténose dépend de la quantité, de la concentration et de la nature du produit ingéré.

Dans les pays développés, les accidents liés à l'ingestion de substances à base de soude caustique ont fortement diminué grâce à une législation et des campagnes d'informations menées auprès des adultes et entreprises qui sensibilisent considérablement aux risques. Dans les pays en voie de développement, les accidents sont encore fréquents et constituent un réel problème de santé publique. Inodore et incolore, la substance caustique est souvent avalée par des enfants qui la confondent avec de l'eau. Les gouvernements et organisations travaillent à sensibiliser les populations locales à ces dangers. Les enfants qui ingèrent accidentellement de la soude caustique sont dans l'impossibilité de se nourrir normalement (nourriture solide). Dans les cas les plus extrêmes, ils doivent être alimentés en continu par une sonde, à l'image de Fernando. Parfois même, il faut pratiquer une trachéotomie (petite ouverture au niveau de la trachée, entre la base du cou et la pomme d'Adam) pour permettre la respiration. Auparavant, le traitement d'une sténose œsophagienne nécessitait systématiquement une chirurgie complexe (greffe). Aujourd'hui, grâce aux avancées médicales, un traitement consistant à dilater l'œsophage à fréquence régulière sur plusieurs mois permet, dans la majorité des cas, d'éviter d'avoir recours à une chirurgie invasive.

Enfants atteints de sténoses de l'œsophage présents à La Maison

(Chiffres 2019)

Âge moyen	9 ans
Pays de provenance	Togo, Bénin, Sénégal
Garçons	66%
Filles	34%
Durée de séjour moyen	9 mois
Nombre d'enfants actuellement	4
Départs en 2019	5
Arrivées en 2019	4

La cuisine de La Maison, 50 ans au service des enfants

Pour Fernando, souffrant d'une sténose caustique de l'œsophage, les rapports à la nourriture ainsi qu'à l'alimentation sont complexes. Incapable de se nourrir normalement depuis déjà plusieurs années, les équipes des professionnels de La Maison accomplissent un travail exemplaire dans sa prise en charge au quotidien. Le personnel soignant et éducatif, avec le concours de l'équipe de cuisine, cherchent, au mieux, à rétablir une relation entre un enfant qui ne peut se nourrir normalement et la nourriture. Sébastien Lugon, cuisinier à La Maison depuis 20 ans, nous parle de ses expériences.

50 ans de La Maison, 20 ans de service

La Maison entre, dès la fin de cette année 2019, dans sa 50^e année de fonctionnement. Que de chemin parcouru! Pour Sébastien Lugon, cuisinier à La Maison depuis 20 années, l'évolution et les changements dans la prise en charge des enfants ne sont pas passés inaperçus. « La mission reste la même, mais tout a changé », dit-il. Et cette mission, celle de sauver la vie d'enfants sans cela condamnés, est au cœur de son engagement auprès de La Maison. « Les gamins », ce sont eux qui nourrissent son envie à lui, inlassable, d'être profondément engagé et de travailler tous les jours, depuis deux décennies, aux côtés des équipes de professionnels de La Maison, à cet accueil plus humain qu'humanitaire.

Les enfants, un contact au quotidien

Ces enfants, qui alimentent en permanence sa motivation de travailler à La Maison, quel contact a-t-il avec eux? « Ils aiment passer par la cuisine », nous dit Sébastien. « Souvent, simplement pour venir chercher du pain pour le petit-déjeuner ou des fruits pour le goûter. Mais parfois, comme bien des enfants le font, ils viennent demander ce qu'il y aura à manger! » L'équipe de la cuisine les voit tous les jours. Lorsqu'ils rendent une petite visite ou qu'ils passent devant les fenêtres pour aller dans les autres bâtiments du site. Mais c'est surtout lors des ateliers cuisine que Sébastien a l'occasion de tisser un réel lien avec eux. Organisés deux fois par mois, les ateliers cuisine offrent aux plus « grands » (12 ans et plus) la possibilité de passer une demi-journée à confectionner un repas complet pour tous les enfants de La Maison, « un joli moment de partage ».

Les dons et la cuisine

La Maison ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui sans l'engagement de toutes les personnes qui soutiennent sa mission. Celui-ci se manifeste sous différentes formes, et notamment, au travers du don de nourriture. Sébastien se souvient que, jusqu'au début des années 2000, La Maison ne percevait que très peu de dons de nourriture: « Quand j'ai commencé, en 1999, on en recevait nettement moins ». Aujourd'hui, La Maison peut compter sur le soutien et l'engagement des nombreuses personnes et organisations qui font don d'aliments. Les Tables du Rhône, Christophe (gérant de la Migros à Saint-Maurice), mais également des maraîchers de la région et des privés offrent régulièrement de la nourriture pour les enfants de La Maison.



Sébastien Lugon, cuisinier à La Maison depuis 20 ans

La cuisine : un maillon de la chaîne de prise en charge des enfants

Au quotidien, l'équipe de la cuisine travaille main dans la main avec l'infirmerie et l'équipe des éducateurs de La Maison. Comprendre les spécificités de chacun, appliquer des régimes alimentaires particuliers, ou encore suggérer des alternatives à des enfants qui présentent des limites physiques dans leur capacité à se nourrir : ce sont autant d'éléments qui font partie de ce travail collaboratif.

« Lorsqu'un enfant arrive à La Maison, il n'est pas rare qu'il refuse de s'alimenter, explique Sébastien. Il faut dire que la nourriture qui lui est proposée est bien souvent différente de celle qu'il a l'habitude de goûter chez lui. » L'équipe de la cuisine cherche alors à proposer des alternatives pour faciliter cette période d'adaptation. « Les enfants raffolent de fruits, il se peut donc qu'un enfant qui mange peu lors de son arrivée se voie dans un premier temps proposer des fruits en quantité en attendant de mettre au point un régime qui lui convienne. » La cuisine et l'équipe des éducateurs observent de près la nourriture ingérée par chaque enfant. En vue de leurs opérations, puis lors de leur convalescence, il est en effet primordial qu'ils soient bien nourris, histoire d'affronter le plus sereinement possible les étapes de leur prise en charge médicale complexe et lourde. Dans la fidèle « équipe de la cuisine », Sébastien, José et Anne sont également attentifs aux plats qui ont davantage « plu » aux enfants que d'autres. « L'adaptation est permanente ». Et, bien évidemment, il y a le respect des cultures de chacun, qui est également pris en compte dans la préparation des repas.

Une collaboration étroite et très spécifique avec les éducateurs et infirmiers à La Maison: les sténoses de l'œsophage

Pour les enfants qui, comme Fernando, souffrent d'une sténose caustique de l'œsophage, la relation à l'alimentation est souvent très complexe. Incapables de se nourrir normalement puisqu'ils ne sont pas en mesure d'avaler des aliments solides, ces enfants perdent souvent le contact avec la nourriture. Sébastien nous explique que la cuisine dispose d'une feuille des régimes, transmise par l'infirmier, sur laquelle est basée la préparation des repas au quotidien. Il existe un réel travail collaboratif entre les éducateurs et l'équipe de la cuisine. Avant

chaque repas, les enfants atteints de sténoses œsophagiennes visitent les cuisines pour voir la nourriture qu'ils mangeront avant qu'elle ne soit transformée (passée au mixeur ou hachoir). Cela leur permet de se rendre compte qu'ils mangent la même chose que les autres, et que ce n'est que la consistance qui est différente. Ce travail de prise de contact avec les aliments est indispensable dans leur processus de guérison. En effet, une fois qu'un enfant est à nouveau en mesure de s'alimenter, il est primordial qu'il soit intéressé par la nourriture. La démarche n'est pas uniquement physiologique, mais également psychologique. Dès qu'il sera soigné et que les peurs seront dissipées, manger comme les autres sera à nouveau possible et chaque repas, même simple, sera une fête.

Etre solidaire au quotidien : portrait de Jeanine Ferrari

La Maison de Terre des hommes exprime sa gratitude et sa profonde estime à tous les bénévoles qui s'engagent inlassablement en faveur des enfants, à l'image de Jeanine Ferrari de Monthey. Sans eux, La Maison n'existerait tout simplement pas. Les bénévoles sont au cœur de notre action. Chaque année, des centaines de personnes fournissent des milliers d'heures de travail bénévole, l'expression d'un formidable engagement au service de l'enfance en détresse.



Jeanine Ferrari, bénévole à la vente annuelle d'oranges organisée au profit de La Maison.

Depuis combien de temps faites-vous du bénévolat ?

Je fais du bénévolat auprès de la Maison de Terre des hommes depuis 13 ans, et j'en fais aussi pour d'autres associations montheyennes.

Pourquoi avez-vous décidé de vous engager en tant que bénévole ?

Au terme de ma vie professionnelle, j'ai décidé de consacrer une partie de mon temps pour du bénévolat afin de rester en contact avec la vie active et d'apporter, dans la mesure du possible, mon aide.

Pouvez-vous nous décrire ce que vous faites pour La Maison ?

Auprès de Terre des hommes, je participe à la vente des oranges et au Festival. C'est toujours avec plaisir que je retrouve des personnes avec lesquelles je partage

le même idéal. Et depuis quelques années je parraine La Maison.

Qu'est-ce que cela vous apporte ?

L'investissement dans le bénévolat m'apporte satisfaction et bien-être. C'est une grande richesse de découvrir d'autres horizons et, dans le partage, je reçois aussi beaucoup.

J'espère que toute l'énergie déployée pour le travail accompli à la Maison de Massongex puisse perdurer et c'est avec grand plaisir que je serai encore présente pour la prochaine vente d'oranges et, qui sait, pour un Festival.

Quelles sont les différentes façons d'agir ?

L'engagement bénévole revêt plusieurs formes, selon le temps qu'on lui accorde.

Pour plus d'informations, nous vous invitons à visiter le site de La Maison sous www.tdh-valais.ch/benevolat



Fernando, 5 ans, est arrivé à La Maison au mois de mai



Une façon de s'engager en faveur des enfants de La Maison

En mars 2020 se déroulera la traditionnelle vente d'oranges de Terre des hommes. Pour de nombreux bénévoles, l'occasion de s'engager et de contribuer à la mission de La Maison.

Les feuilles tombées garnissent les alentours de la Maison de Terre des hommes à Massongex; elles intriguent les enfants qui apprécient leurs couleurs flamboyantes, à l'image des milliers d'oranges vendues chaque année dans les rues valaisannes, au bénéfice du fonctionnement de l'institution.

À l'intérieur du jardin d'enfants, les visages des quelque quarante enfants accueillis ici en convalescence, calfeutrés bien au chaud, nous plongent un peu plus dans l'ambiance automnale. Ils font des bricolages. Parmi eux, Fernando, 4 ans, est arrivé du Bénin en mai.

En 2018, les bénévoles de la région de Monthey ont vendu 7'800 oranges en deux jours et récolté ainsi près de 22'400 francs sur les 99'062 francs totaux de l'opération.

Un petit sparadrap maintient sur sa joue le « fil d'Ariane ». Ce fil permet de procéder aux dilatations œsophagiennes. Certain qu'il s'agissait d'eau, il a avalé de la soude caustique, ce qui a provoqué chez lui une sténose de l'œsophage. Sa voisine de table, Aminatou, souffre d'une cardiopathie, l'une des pathologies les plus présentes à La Maison (80%). Tous les enfants accueillis bénéficient des programmes soins spécialisés de Terre des hommes et de Sentinelles, qui leur garantissent une prise en charge médicale au CHUV et aux HUG.

Défense des droits humains

L'histoire de ce programme débute en 1963, à l'appel d'Edmond Kaiser, qui cherchait à placer les enfants venus se faire soigner en Suisse. C'est alors que Paul Veillon, employé d'usine et conseiller communal, en prend trente. Ce sont les premiers pas de Terre des hommes Valais, dont il sera le fondateur. Les bambins seront placés dans des familles d'accueil. Quelques années plus tard ce même Montheysan et un groupe de personnes très engagées, acquièrent la Maison de Massongex. Outre le fait qu'elle instaure, en décembre 1969 (soit depuis 50 ans), l'accueil institutionnel, la Maison permet d'offrir un cadre médicalisé aux enfants et applique, en précurseur, la Convention relative aux droits de l'enfant, le traité international le plus ratifié au monde.

Une poignée de bénévoles qui voulaient aider des gens

L'idée d'une vente d'oranges dans la rue est un concept permettant de récolter des fonds pour le programme de soins aux enfants. Un programme qui, malheureusement, ne faisait pas, à cette époque, la une des journaux, et ne le fait toujours pas. Edmond Kaiser tirait la sonnette d'alarme et l'argent était difficile à réunir. Rien n'a réellement changé 60 années plus tard.

Pourquoi des oranges? La tradition date des années 1960. Il faut dire qu'à cette époque, les agrumes n'étaient



Aminatou, 4 ans, venue se faire opérer du cœur, est appliquée à dessiner.

pas aussi répandus qu'aujourd'hui. Les oranges étaient considérées comme des fruits rares et curieux, mais très sains et riches en vitamines. Nombreux sont nos grands-parents à raconter que leur cadeau de Noël se résumait à une orange, belle et odorante. Ce fruit est ainsi devenu un symbole pour Terre des hommes, et la vente de ces fruits a été mise sur pied par une poignée de bénévoles qui voulaient aider des enfants. Cet élan se poursuit d'année en année. Aujourd'hui cette tradition est bien implantée en Valais, et connue dans toute la Suisse romande. Certaines entreprises n'hésitent d'ailleurs pas à acheter des oranges pour les offrir à leurs collaborateurs ou à leurs clients, désireuses de choisir une façon plus responsable de faire plaisir.



2019, une année dense et rythmée !

Tous les 2 jours, en moyenne, un enfant est arrivé à Massongex. Nous abordons la 50e année de vie de La Maison avec confiance, motivation et détermination, plus que jamais conscients de nos responsabilités.

Sans relâche!

En 2018, 129 enfants étaient accueillis à La Maison au cours des 9 premiers mois de l'année.

En 2019, 139 enfants nous ont été confiés durant la même période, soit 15 à 16 enfants par mois en moyenne. 50 enfants sont attendus à La Maison d'ici au 31 décembre.

Avec conviction!

Aucun doute quant à l'importance primordiale de cette activité de sauvetage! Tout être humain, quel qu'il soit et où qu'il soit, doit être soigné. Cette conviction se renforce chaque jour au contact de ces enfants qui ne demandent qu'à vivre.

Le 20 novembre 2019, nous avons célébré les 30 ans de la Convention internationale des droits de l'enfant.

Une commémoration pour constater de réels progrès au fil des années.

Une commémoration qui n'a rien d'une fête, car il reste tant à faire pour plus de justice et de dignité, ici en Suisse et partout dans le monde.

Poursuivre

L'année n'est pas finie et 2020 approche. Ce sera la 50^e année de vie de La Maison.

Les défis demeurent et nous les relèverons sans relâche, avec vous, avec votre soutien, votre humanité et vos convictions.

Merci de votre soutien hier, aujourd'hui et demain. Nous nous engageons à travailler sans relâche, avec nos compétences et notre cœur.

Philippe Gex

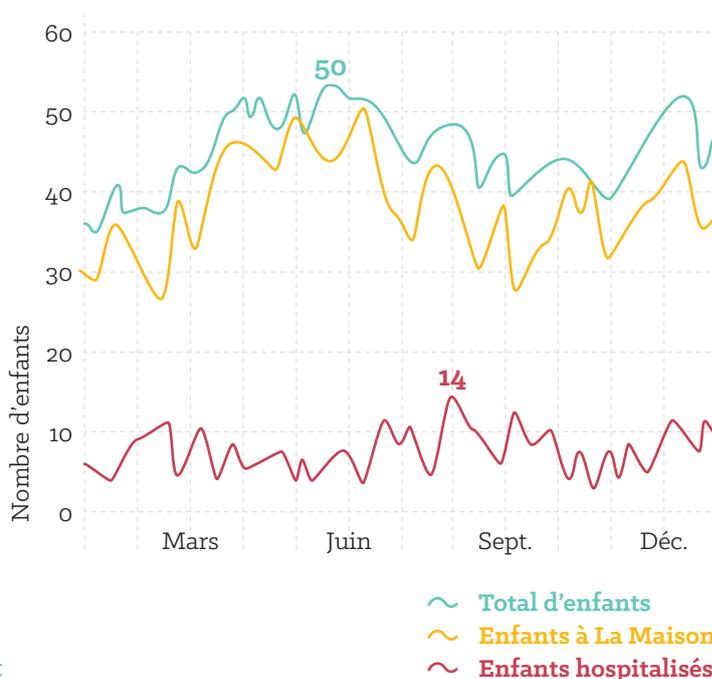
Concret!

Un graphique peut-il être « parlant »?

En moyenne, 38 enfants sur le site depuis le début de l'année, avec un pic à 50 (en vert). La Maison est une vraie ruche bourdonnante de vie. Imaginez le réveil de tout ce petit monde dès 7 heures! La valse des «pampers», l'orchestration de l'habillement, la saga des tartines, le bal des brosses à dents, ... C'est tellement beau, humain et vivant!

En moyenne, 7 enfants hospitalisés avec des pics à 14. Des opérations lourdes et complexes, vitales, chaque semaine, au CHUV et aux HUG.

Une prise en charge médico-technique de pointe, engagée et profondément humaine!





Les enfants racontent leurs souvenirs de Suisse et leur retour au pays

Carla Vaucher, doctorante en anthropologie médicale et de la santé à l'Université de Lausanne

La thèse de doctorat de Carla Vaucher, en cours, porte sur le vécu d'enfants souffrant de cardiopathies dans le cadre de leur prise en charge par le programme Voyage vers la vie, volet du programme de soins spécialisés de la fondation Terre des hommes Lausanne. Cette recherche s'intéresse à la façon dont les enfants vivent, comprennent leur maladie, leur(s) opération(s) et leur voyage en Suisse et communiquent à ce sujet avec les différent-e-s acteurs et actrices du programme humanitaire. Pour ce faire, elle réalise des observations et des entretiens à toutes les étapes de leur prise en charge au Bénin, au Togo et en Suisse.

De nombreuses personnes ayant accompagné l'une ou l'autre des étapes du parcours des enfants pris en charge par la fondation Terre des hommes se demandent quels souvenirs ils gardent de leur séjour médicalisé en Suisse. Au détour de mes journées d'observation dans les différents lieux traversés par les enfants, personnel médical et soignant, bénévoles ou encore membres de l'équipe éducative me questionnent régulièrement sur la façon dont se déroule le retour des enfants chez eux, la manière dont ils se réhabituent à leur quotidien et ce qu'ils retiennent de cette expérience. Cet article se penche dès lors sur quelques souvenirs d'enfants, évoqués lors d'entretiens menés une semaine à six mois après leur retour au Bénin.

Souvenirs de La Maison

Je débute habituellement les entretiens en demandant aux enfants de me raconter comment s'est passé leur séjour en Suisse de manière générale. Les souve-



Pique-nique au Zoo de Servion



Les enfants découvrent la neige à La Maison

nirs remontent alors en vrac, allant de la peur de prendre l'avion à la découverte de La Maison de Massongex, en passant par la nourriture – appréciée ou non-, l'hôpital et l'opération, ou encore les activités organisées dans les différents lieux de prise en charge. Après à peine une minute d'entretien, et trois jours après son retour au Bénin, une fillette de neuf ans me répond : « ça s'est bien passé. Des fois on a fait des pique-nique et on sort. Et j'ai bien aimé ça ». Elle continue, pêle-mêle : « En plus à l'hôpital à Lausanne les docteurs et les infirmiers sont gentils ». Et encore, dans un même élan, en retournant à ses souvenirs de Massongex : « J'ai trouvé beaucoup d'amis là-bas. Des fois aussi on va à l'école, et on apprend ». Les souvenirs de la Maison et du cadre environnant ressortent également du discours d'un petit garçon de six ans, dix jours après son retour : « On est partis à la forêt. On a vu des montagnes, des montagnes, des montagnes. Beaucoup de neige ». Lors de leur retour au pays et de leur passage dans les locaux de Terre des hommes, les enfants ont générale-

ment du plaisir à consulter un livre de photos dans lequel figurent les différents bâtiments et espaces de La Maison, où ils se plaisent à reconnaître et à montrer à leurs parents les différents lieux parcourus, ainsi que quelques visages connus parmi les membres de l'équipe éducative.

Malgré le fait que les collaborateurs du programme de soins spécialisés qui œuvrent au sein des délégations des pays partenaires, ainsi que leurs parents, les préparent au mieux à leur séjour en Suisse, les enfants sont parfois surpris, en arrivant à Massongex, de découvrir qu'ils ne sont pas seuls, mais que de nombreux enfants, certains provenant du même pays qu'eux et parlant les mêmes langues, traversent une épreuve similaire. Ainsi, la petite béninoise de neuf ans raconte : « Je pensais qu'il n'y aurait pas d'enfants, que c'est moi seule qui serais opérée. C'est quand je suis venue là-bas que j'ai trouvé beaucoup d'enfants ». Généralement, le fait de retrouver de nombreux autres enfants est vécu comme une surprise positive, bien

que parfois, comme pour une jeune fille de 14 ans, la surprise soit impressionnante et provoque de la peur dans un premier temps, liée à une peur générale de la nouveauté.

Souvenirs de l'hôpital

Alors qu'un motif médical justifie leur venue en Suisse, il est surprenant de constater que les souvenirs de la prise en charge médicale et hospitalière ne sont pas les plus nombreux dans le discours des enfants quand je les invite à me raconter leur parcours.

Un certain nombre de souvenirs hospitaliers ont trait à la nourriture. Ainsi, quand je demande à un petit garçon de six ans, dix jours après son retour au Bénin, quels sont ses souvenirs de l'hôpital, il me répond : « À l'hôpital j'ai mangé beaucoup hein ! J'ai mangé du pain, des tartines, bananes, pommes ». De nombreux enfants se souviennent du fait qu'ils ont dû rester à jeun le jour de leur opération, comme la petite fille de neuf ans, trois jours après son retour : « La

nuit, on ne mange pas avant de partir au bloc. J'ai plus mangé jusqu'à faire l'opération».

Concernant l'intervention chirurgicale subie et les explications reçues du personnel soignant, cette même fillette raconte : « Quand je suis venue au bloc, on m'a fait endormir. Et ils ont dit que si on me fait l'opération, que je ne vais rien sentir. Quand on a fini c'est là que j'ai ouvert mes yeux et j'ai toussé, et sur mon cœur j'ai trouvé des pansements ». Certains enfants évoquent par ailleurs la douleur au réveil de l'opération. A ce sujet, une fille de 13 ans se dit satisfaite de la prise en charge par l'équipe soignante : « Quand je me suis réveillée, quand je disais que ça n'allait pas ils me donnaient des médicaments pour soulager le mal. ».

Difficultés et joies du retour au pays

Après une adaptation nécessaire à leurs situations de vie passagères durant leur prise en charge en Suisse, les enfants doivent généralement fournir un nouvel effort de réadaptation à leur quotidien une fois de retour dans leur pays, ce qui pose parfois quelques difficultés temporaires. Ces difficultés peuvent être liées à une différence de climat, comme l'exprime une jeune fille de treize ans, un mois après son retour, à l'alimentation, comme c'est le cas d'un garçon de six ans qui refuse de manger ce qui lui est servi le weekend de son retour au Bénin, ou encore aux habitudes de vie quotidienne. Par exemple, une jeune fille de seize ans, six mois après son retour, m'explique : « là-bas [à La Maison de Massongex] c'est moi seule qui dormais. Ici c'est moi avec ma maman ». Elle évoque le fait qu'à domicile, elle dort sur le même matelas que sa mère, comme c'est parfois le cas au sein des familles dites défavorisées auxquelles s'adresse le programme.

Lorsqu'ils se remémorent leur parcours en Suisse, certains enfants évoquent la volonté d'y retourner. Or, ce désir semble presque exclusivement lié à la volonté de revoir certains amis fréquentés à Massongex -probablement aussi déjà rentrés chez eux entre temps- ou certains membres du personnel de La Maison. Par exemple, une jeune fille de seize ans, six mois après son retour, me confie : « Des fois j'ai envie de retrouver là-bas. Les amis qui sont là-bas ». Une



Un enfant de La Maison lors de son hospitalisation



L'amitié unit les enfants de La Maison

jeune fille de treize ans, un mois après son retour, précise encore : « J'aimerais retourner là-bas. Mais pas aller là-bas à cause de la maladie, mais pour retrouver tous ceux que j'aimais, et m'amuser avec les autres comme je le faisais avant ». Les quelques difficultés de réadaptation lors du retour au pays se dissipent rapidement en faveur de la joie de retrouver leurs familles, leurs proches et amis, mais aussi les plats et habitudes qu'ils avaient laissés quelques temps. Nombreux sont les enfants qui se réjouissent de déguster à nouveau leurs plats favoris ou de retrouver leurs camarades d'école. Cette joie est décuplée par le fait qu'ils reviennent en bonne santé et sont capables d'entreprendre des tâches et acti-

vités qui leur étaient difficiles ou impossibles auparavant. Ainsi, une jeune fille de treize ans, un mois après son retour, raconte : « Avant je ne pouvais pas marcher, je restais toujours couchée. Maintenant je marche bien. Avant je ne mangeais pas bien, je mangeais seulement un peu. Maintenant je mange bien. Avant de venir ici aujourd'hui, ma maman m'a commandé et c'est moi qui suis allée acheter. Je suis très contente de ça ». Un peu plus tard au cours du même entretien, elle résume sa pensée en disant : « c'est comme si je suis venue au monde une nouvelle fois. Parce que tout ce que je n'arrivais pas à faire, maintenant je peux le faire ».

Carla Vaucher



Retour sur les événements qui ont marqué l'automne de La Maison

L'automne a été marqué par de nombreux événements en faveur de La Maison. Nous vous proposons de découvrir ces actions et démarches, preuves d'engagements d'humains pour d'autres humains.

Il se passe de belles choses chez nous ! Nous souhaitons remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui ont œuvré pour faire briller le droit des enfants à être soignés.

Au début du mois de septembre, nous avons reçu la visite d'un invité très spécial : Alexandre Dubach. Le violoniste de renom est venu à la rencontre des petits pensionnaires et a interprété plusieurs morceaux devant le jeune public. Les enfants ont pu également découvrir l'instrument d'un peu plus près et même s'essayer à quelques coups d'archet.

Le Fitness FIT+ de Fully a organisé une journée marathon de spinning le samedi 21 septembre pour les enfants de La Maison ! Une magnifique journée de solidarité. Le même jour, les membres du Club Service des Soroptimists étaient présentes aux Saveurs Bordillones à Martigny-Bourg pour soutenir La Maison.



Alexandre Dubach fait découvrir son instrument à Frida, Aïda et Nakpapoa



Découverte insolite pour Love

La Maison était présente à la Foire du Valais. Nous remercions les nombreux visiteurs qui se sont arrêtés sur notre stand.

Deux Marches de l'Espoir ont été organisées au mois d'octobre. Environ 300 élèves de l'école professionnelle artisanat et service communautaire de Châ-

teauneuf, et plus de 1'000 des écoles primaires et du cycle d'orientation du Val de Bagnes ont couru pour les enfants de La Maison. Une action qui témoigne d'une solidarité profonde de la part de tous ces jeunes !

La section des bénévoles de Martigny était présente à la Fête des Vendanges de Sembrancher le 26 octobre dernier. Vous étiez nombreux à vous régaler des gâteaux confectionnés par la cuisine de La Maison.

Le 29 novembre dernier, un concert s'est tenu au Kremlin à Monthey. Aliose, Mark Kelly et The Rambling Wheels ont enflammé la scène de l'ancien cinéma Monthéolo pour le bonheur du public, mais surtout pour celui des enfants accueillis à La Maison ! Le même jour, La Maison était présente au Marché de Noël artisanal à Granges.



Les enfants du Val de Bagnes ont pris part à une Marche de l'Espoir en faveur de La Maison au mois d'octobre.

Aux organisateurs, acteurs et participants, du fond du cœur, MERCI !

Tous à vos agendas !

Samedi 25 janvier 2020

Course de ski de fonds en faveur de La Maison de Terre des hommes à Langis (OW)

Samedi 1^{er} février 2020

Concert par la troupe « Allegrïa » en faveur de La Maison de Terre des hommes à 20h 30, au Théâtre « Alambic » de Martigny www.allegria-vs.ch

Dimanche 2 février 2020

Loto en faveur de La Maison de Terre des hommes dès 15h, à la salle polyvalente de Massongex

6 et 7 mars 2020

Vente d'oranges

Jeudi 23 avril 2020

Concert de musique classique à 20 h à la fondation Gianadda à Martigny en faveur de La Maison de Terre des hommes www.concert-tdh.c

Devenez ami de La Maison !



LAPOSTE

JAB CH-1950 Sion



50 ans grâce à vous.
Demain avec vous!